

la bouche de façon à me rendre la monnaie de ma caresse aérienne.

Je me cramponnai à la muraille et je serais probablement tombé en syncope, si la sonnette ne m'eût réveillé. C'était un troisième apport. J'ai noté des bouquets Je devais deux mille francs. Il est vrai que j'avais adjoint quelques bracelets à mes camélias. Passe moi une allumette.

Les deux mille francs me donnèrent à réfléchir. J'avais perdu ma place, la probabilité d'héritage de mon tuteur et je devais une somme ronde.

Il était temps d'exiger une compensation. Je résolus de donner l'assaut. Le siège avait duré deux mois. C'était assez. Je regardai par la fenêtre... Elle était là. Puis comme si elle eût deviné ma pensée, je la vis me faire un signe... Le signe voulait dire nettement que je pouvais lui faire une visite, que je le devais même, car elle m'attendait.

Quatre à quatre je descends mon escalier. Je remonte, le sien huit à huit. Je frappe. J'entends ses pas. O ma timidité! Elle ouvre, me fixe, pousse un petit cri et me referme la porte au nez. En m'en retournant confus, ne comprenant rien, je coudoie au palier inférieur un monsieur dont la figure... Quelle révélation! Dupé, bafoué, berné! C'était à mon voisin du dessus qu'elle faisait l'œil depuis deux mois! C'était lui qui... J'ai pris alors ma course, sans savoir où j'allais, honteux, aplati, et me voici.

Passe moi une allumette... Non, inutile. Décidément les cigares sont pour moi comme les coeurs : je ne sais pas y mettre le feu!

PIERRE VÉRON.

LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUÉBEC, 29 JUIN 1865.

LES OUVRIERS.

C'est avec un vif plaisir que nous avons vu figurer, dans les rangs de la procession de la St. Jean Baptiste, la Société Bienveillante des Charpentiers avec drapeaux et bannières.

La ville de Québec ne peut qu'applaudir à la patriotique initiative de MM. Clusault, Paré et St. Hilaire, les premiers canadiens-français parmi nos compatriotes, qui aient eu l'idée de semer, dans la classe aussi forte que respectable des ouvriers de St. Roch, le germe de cet esprit de concorde et d'union qui est la base la plus solide d'une nationalité.

Les Canadiens ne formeront un peuple que tant qu'ils seront unis, comme l'a fait remarquer le Révd. M. Chandonnet, dans son éloquent sermon de la St. Jean-Baptiste; nous ne pouvons espérer de grandes destinées tant que la discorde et la jalousie régneront parmi nos compatriotes.

Depuis plusieurs années, l'ouvrier a recolté les fruits de son apathie; maintenant il ouvre les yeux, il regarde autour de lui et se voyant isolé, il éprouve le besoin de l'union et de la concorde. Il a répondu

à l'appel de MM. Clusault, Paré et St. Hilaire, et autres canadiens d'énergie et de persévérance. Il a enfin compris son intérêt et la solution du problème de son existence nationale.

Espérons que cette société renfermera dans son sein tout ce qu'il y aura de vrais patriotes parmi les ouvriers de St. Roch. Les noms respectables qui figurent déjà sur la liste des membres de la Société Bienveillante des Ouvriers nous paraissent des garants certains de stabilité et de sa prospérité.

GRANDE REVUE.

Lundi prochain, sur l'Esplanade, aura lieu une Revue des compagnies de Sapeurs et Pompiers, passée par Son Honneur le Maire et MM. les Conseillers de Québec. Les préparatifs faits à cette occasion par les diverses Compagnies prouvent l'enthousiasme qui les anime et l'ardeur qu'elles se proposent de déployer afin de montrer que réellement elles sont dignes de la noble tâche qu'elles sont appelées à remplir.

Notre plume s'arrêterait sur chaque nom pour féliciter la belle conduite de l'ensemble de ces compagnies, où l'on remarque l'ordre, la tenue et la discipline.

Certes, nous devons beaucoup d'éloges aux compagnies commandées par les capitaines Blais, Marcotte, Fergusson et Labrecque, mais, disons-le franchement, celle de St. Roch a plus d'une fois attiré notre attention et mérité le 1er rang. La récompense décernée au Capitaine Grégoire, comme marque de distinction de courage et de dévouement, en est une aussi pour chaque membre de cette belle compagnie qui, dans toutes les circonstances, a justement mérité les remerciements, les sympathies et les félicitations de ses concitoyens.

A cette occasion, un Grand Bal sera donné le Soir de la Revue comme témoignage de reconnaissance des nombreux services rendus par les compagnies de Pompiers.

Espérons que nos amis comprendront parfaitement le but de cette soirée et voudront bien coopérer à cet acte de sympathie générale.

LES TYPES CANADIENS.

La soirée musicale et littéraire qui a été donnée le soir de notre fête nationale, avait attiré une foule de personnes respectables parmi lesquelles, cela va sans dire, nous comptons. Nous nous y sommes amusés, mais comme il ne serait guère convenable à notre tâche de critique de tout approuver, nous dirons un mot à Mr. Fabre.

Ce monsieur n'a pas cru indigne pour lui d'apporter le concours de son talent pour rehausser l'éclat de cette fête. Nous devons dire aussi que sa parole nous a sur le moment fort réjoui; mais après réflexion, nous croyons qu'en nous suppliant de rester fidèles à nos vieilles coutumes et de conserver les types nationaux qu'il a esquissés d'une manière si spirituelle, il s'est un peu moqué de nous.

Pour mieux faire saisir notre pensée,

nous illustrons ces caractères qui, entre nous, sont de tous les pays.



Celui-ci est le bourgeois qui porte per-
ruqué — et nouvelles de par la ville.



La commère qui démolit, le balai à la
main, la réputation du prochain.



Le parasite qui accroche un diner par
ci, et un pot de confiture par là.